

La fatalité a ses maîtres, l'horizon a ses âmes

LES UTOPISTES

ROMAN

GIL BOURO

GIL BOURO

Les Utopistes

© GIL BOURO, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8164-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Photo de couverture : Enrique Meseguer *Darksouls I*

Édité par AËLEME - La Coste - 12250 Saint-Paul des Fonts - Mai 2021

Quelque part dans le siècle

— Dis Maman, les méchants ils ont disparu pour toujours ?

Tout d'abord, elle ne put retenir un sourire tant l'innocence lui semblait être le plus magnifique des dons. Mais elle ne mentirait pas. Toujours bien présents, les fantômes de sa propre histoire lui interdisaient d'affirmer que tout était fini.

— Tu sais mon cœur, il y aura toujours des personnes pour faire le mal et d'autres pour faire le bien. Il faut juste choisir le bon camp.

Devant le regard interloqué du petit, elle s'en voulut de cette argumentation simpliste et se sentit totalement vidée. Elle aurait tant aimé avoir le temps. Distiller les bons mots. Comme expliquer que chez l'être humain, chaque choc alimente les bas instincts, le repli ou les pulsions violentes ? Comment désigner des coupables quand on s'est soit même égaré dans les méandres idéologiques et dans les certitudes ? Bien qu'à peine quarantenaire, elle s'était déjà surprise à espérer un deuxième voyage, une vie supplémentaire pour trouver une improbable réponse : *comment ai-je pu envisager d'enfanter dans ce contexte ?*

L'humanité pourrait-elle survivre aux défis qui se présentaient ? Alors, mue par une soudaine urgence, elle conta depuis des jours une histoire bien trop longue à son fils. Et le problème n'était pas tant qu'il soit si jeune. Elle intégrait juste à ce jour qu'elle n'était pas en mesure de lui offrir une fin à la hauteur.

Fort heureusement, le gamin n'en perçut rien, pas plus qu'il détecta son geste pour effacer une larme. Elle releva la couette jusqu'à ses épaules puis l'embrassa tendrement. Une fois dans le salon, elle rapprocha le fauteuil au plus près du foyer de la cheminée. C'était un endroit qui réchauffait son âme et elle ne manquait jamais une occasion d'aller danser avec les flammes. Elle ferma les yeux, songea brièvement à appeler son mari, et réfuta aussitôt cette issue inconcevable quand il était en mission. Pourquoi l'avait-il laissée seule avec cette nécessité *d'une franche discussion* dès son retour ? Incapable d'éloigner les idées noires qui l'envahissaient depuis, elle alla chercher son PC portable dans le bureau, bien décidée à coucher par écrit ce qu'elle ne pourrait exprimer autrement.

Au pied du baobab lui parut être temporairement un bon titre. Convaincue

qu'elle devait baliser un peu la démarche, elle s'attaqua à la rédaction d'une préface :

« Ces lignes ne comportent ni jugement ni regret car elles ne reflètent qu'un simple bout d'humanité. Un tout petit siècle de fureur qui en résume probablement vingt autres. Vous ne trouverez ici aucune solution tant le sujet nous dépasse tous. Des destins croisés portent cette histoire mais vous auriez pu la porter. C'est celle de vos parents, la vôtre, celle de vos enfants. De mon enfant...

Puissent-ils y entrevoir un peu de lumière ».

Bien avant

Vers vingt-deux heures, deux SUV électriques sombres stationnèrent à plusieurs encablures de la tour Rosier. Positionnée au centre d'un immense C de béton et de verre, cette dernière se distingue de ses six sœurs jumelles par le marron douteux des encadrements de fenêtres, artifice probablement imaginé par un architecte soucieux d'offrir un droit à la différence.

Les occupants prirent le temps d'observer *les choufs* stationnés devant l'entrée principale. Assez rapidement, une silhouette s'approcha des gamins depuis l'accès opposé. Profitant de la diversion, six individus cagoulés quittèrent les véhicules, battes de base-ball et bidon à la main, puis progressèrent vers le groupe en évitant soigneusement les lumières blafardes qui auraient limité l'effet de surprise. Les mômes se retrouvèrent encerclés par des types taillés deux fois comme eux et qui ne se déplaçaient visiblement pas pour discuter.

— Ho, vous faites quoi là ? Vous savez où vous êtes ?

Il n'eut pas le temps d'en dire plus, fracassé par un coup en pleine tête. Un de ses potes qui venait de siffler pour alerter un éventuel soutien subit le même sort.

Une fenêtre s'éclaira trois étages au-dessus :

— C'est fini ce bordel ou j'appelle les flics ?

Un des assaillants ouvrit son bombers, sortit une arme de poing et tira en direction du beuglard qui disparut sans demander son reste. Puis il dirigea son flingue vers le bloc caméra associé au lampadaire le plus proche. Le globe de verre explosa dès le premier impact. Un autre pénétra dans la tour, vida son bidon d'essence dans la cage d'escalier puis alluma un zippo pour finaliser le travail. Avant que quiconque n'ait pu réagir, le groupe avait rejoint les véhicules, laissant quatre jeunes sur le carreau et deux incendies bien engagés. Ils étaient déjà loin quand un homme venu au secours se baissa pour ramasser un objet brillant près des corps immobiles.

Le lendemain, ce témoin retrouva les membres d'une association de quartier, prit à part une des dirigeantes et lui exposa sa découverte de la nuit.

Comme chaque lundi matin au ministère de l'Intérieur, une équipe commença

à s'agiter vers sept heures pour préparer la réunion de coordination hebdomadaire. À huit heures moins le quart, une fois alignées les tasses et les cuillères, vérifiés les plis de la nappe, un huissier apparut pour vérifier scrupuleusement le plan de table. S'il n'y avait eu ces quelques éléments pour informer sur la solennité du lieu, on aurait tout à fait pu se projeter dans la salle de contrôle moderne, froide et technique d'un pôle informatique d'entreprise.

Dès sa prise de fonction, le ministre avait annoncé son intention de quitter la place Beauvau, afin d'intégrer un bâtiment *adapté à l'époque* dans le quartier de la Défense. Les équipes destinées au service avaient perdu trente pour cent de leurs effectifs, le budget réceptions avait été dégonflé de moitié et les journalistes avaient été invités par dizaine à constater la tenue des engagements.

À huit heures précises, la pièce s'éclaira automatiquement. La porte blindée en verre opaque émit un bruit de décompression caractéristique, puis coulissa sur son rail jusqu'à disparaître dans le mur en béton ciré. Il ne se passa pas dix secondes avant que les premiers participants apparaissent. Une fois confortablement installés autour de l'immense table, les sept membres de la commission Sécurité Quotidienne eurent le temps de découvrir l'ordre du jour sur les écrans qui les entouraient. Ils échangèrent encore quelques mots et un huissier annonça le ministre.

À trente kilomètres de là, dans le sous-sol d'un pavillon de banlieue du 91, le claquement des claviers d'ordinateurs remplit une minuscule pièce uniquement éclairée par les multiples écrans. Les épaules larges et la nuque épaisse, un individu habillé d'un sweat noir à capuche prit la parole sans se tourner :

— Vous êtes prêts ?

— Le *script Shell* a fait le boulot. Correction des privilèges validée et effaçage des logs non détectés. C'est clair, confirma une voix dans son dos. On envoie dans deux minutes.

Le ministre de l'Intérieur salua l'assemblée et resta debout. Était-ce pour imposer aux participants son mètre quatre-vingt-dix et une forme remarquable pour un homme de 68 ans ? Ses cheveux gris coupés à deux millimètres du crâne et ses lunettes cerclées de métal renforçaient la sensation de dureté qui émanait

du personnage.

De prime abord, Jacques Frossard respirait la sérénité. Mais ses plus proches collaborateurs connaissaient son tempérament et ils détectèrent vite à la crispation de sa mâchoire l'avis de tempête. Il se retourna vers un des écrans fixés aux murs et prit la parole d'une voix cassante :

— Mesdames et Messieurs, nous commençons par un point sur les incidents du week-end à la Cité Bel-Air en Seine Saint-Denis. Une ratonnade en règle, dix types au carreau et nos gars qui débarquent trente minutes après : c'est Bagdad ?

Dans l'assemblée, une main se leva :

— Monsieur le Ministre. Ça s'est passé simultanément dans sept tours assez mal configurées pour intervenir.

Frossard l'interrompt en beuglant :

— Je m'en fous de vos problèmes de logistique Anita ! Vous imaginez qu'on peut laisser des néonazis faire notre boulot ? J'avais exigé qu'on éloigne ces abrutis. Vous avez lu la presse ? Nous avons doublé les moyens, changé les voitures, amélioré l'armement, adapté la loi... Alors je n'ai qu'une question : ils sont où nos fonctionnaires ?

Ladite Anita baissa la tête, se frotta nerveusement les mains, puis se décida enfin à ouvrir le dossier posé devant elle.

— Monsieur le Ministre, je vais vous transmettre les données précises de...

Elle n'en eut pas le temps. Sur un des écrans, un visage apparut accompagné d'une alerte sonore. Le numéro de canal affiché informa l'assemblée qu'il s'agissait du service Cyber, chargé de sécuriser l'intégralité des communications gouvernementales.

Frossard activa le système audio de la pièce :

— J'espère que vous avez une bonne raison pour nous interrompre ?

— Monsieur le Ministre, c'est un code rouge. Une fuite de niveau 3 sur les hubs Antigone.

— Arrêtez votre charabia et parlez-nous français bon sang !

— Désolé Monsieur. Les serveurs de Estate Security France où sont centralisées nos données cruciales ont été attaqués il y a dix minutes et au moins un a dû être mis temporairement hors service.

— Vous êtes en train de me dire qu'une boîte payée des millions d'euros par an n'est pas capable de nous protéger ? Qu'ils se débrouillent et rapidement, hein. Ils cherchaient quoi ces hackers ?

— C'est en cours d'analyse Monsieur. Le hub touché stocke entre autres des

échanges au sein du Renseignement. Le niveau trois impose de transférer la décision à l'Intérieur et à la Défense simultanément. C'est donc à vous de prendre la main.

Ne voulant pas perdre la face, Frossard fit mine de gérer l'information en réajustant sa cravate :

— OK, je connais votre protocole. Rappelez aux personnes présentes ici en quoi ce niveau implique une notion d'urgence.

— C'est très simple. La protection était telle que seuls une organisation criminelle d'envergure ou un état ont pu envisager, financer et mettre en œuvre ce hacking.

Après avoir remercié l'intervenant, le ministre Frossard se retourna vers la table, distribua les tâches, puis libéra rapidement les membres de la commission. Il s'adressa à un petit homme gris et rabougri qui sortait parmi les derniers.

— Joubert, vous restez un instant.

— Oui Monsieur ?

— Si j'en crois le Renseignement, les anarchogauchistes, on les gère. Alors ça vient d'où selon vous ?

— Difficile à dire. Il faudrait se rapprocher des Affaires Étrangères, de la Défense, et demander un rapport à la DGSE sur les mouvements en cours.

— Donc vous validez l'idée d'une attaque extérieure ?

— Avec la cybercriminalité, impossible de l'affirmer. Ça peut partir de Moscou ou de Medellín, pour arriver à Tokyo ou à Paris. Si nous misons sur une option internationale, il convient d'interroger aussi nos partenaires.

— Vous pouvez disposer, conclut le ministre blasé par l'absence de solution concrète.

Depuis le premier jour, il méprisait ce nabot qui représentait l'archétype du haut fonctionnaire d'état. Son aspect gauche, ses trois tifs gras sur un crâne dégarni, sa bedaine arrogante et sa sudation permanente l'écœuraient. Frossard le soupçonnait d'être un opportuniste sans conviction, formé pour traverser les époques comme un diplomate traverse les frontières. Heureusement, il compensait ces tares par une capacité d'écoute, de conseil et de discrétion, qui le rendait relativement efficace.

Sur le pas de la porte, Joubert farfouilla dans son porte-document, tout en tentant de réaborder l'autre sujet du jour :

— À propos des cités, j'ai des informations, Monsieur.